

PAGE DE GAUCHE

Franck Evennou (né en 1959),
Guéridon Arcos, 2021, bronze et ardoise,
56 x 41 cm. Présenté par la galerie Avant-Scène.

© PHOTO BRUNO SIMON

CI-CONTRE

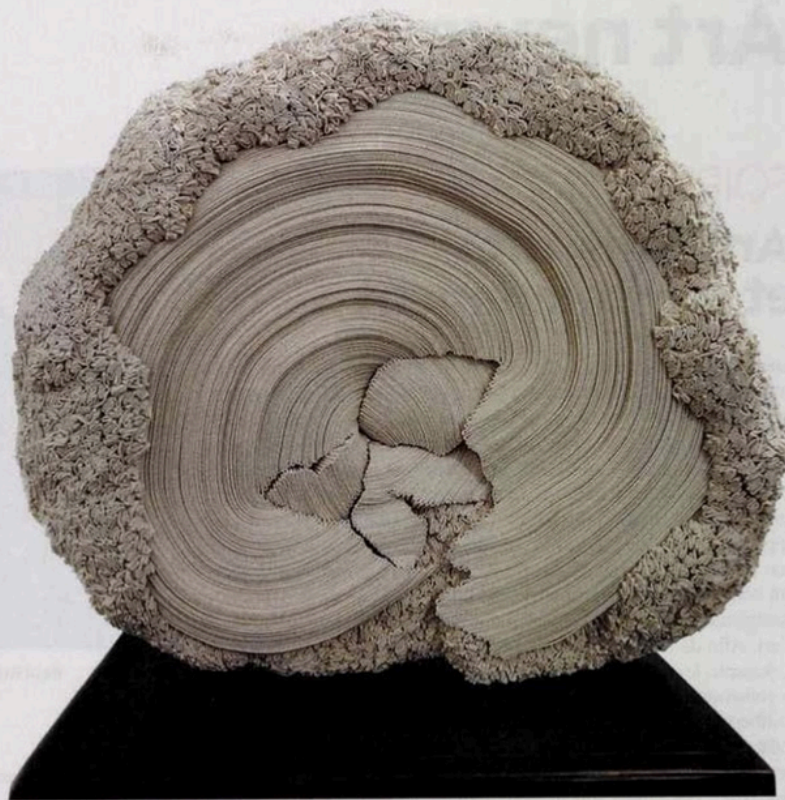
Simone Pheulpin (née en 1941),
Sculpture textile, 2021, plis de coton.
Présentée par Maison parisienne.

COURTESY MAISON PARISIENNE

⊕ des années 1950-1970, il tient un stand aux Puces, sur le marché Paul Bert. Soutenu par ses confrères de la rue de Seine, il fête sa première participation au salon, pour laquelle il a préparé une sélection de luminaires, mobiliers et céramiques signés Gino Sarfatti, Gio Ponti, Nino Parisi, Ettore Sottsass ou Carlo Zauli. Contrairement aux autres foires, la manifestation parisienne est également ouverte aux galeries itinérantes, ce dont se félicite Florence Guillier-Bernard. Fondatrice de Maison parisienne, elle s'attache pour sa part à promouvoir, selon son expression, les « artistes de la matière » français ou travaillant en France. Sans aucun doute, les sculptures textiles de Simone Pheulpin, les tableaux de plume de Julien Vermeulen et autres œuvres en verre soufflé de Gérard Vatrין retiendront l'attention des visiteurs. De son côté, Sophie Mainier-Jullerot, directrice de Mouvements modernes, « nomade » elle aussi, aime jeter des passerelles. « Je prends plaisir, résume-t-elle, à faire dialoguer des pièces de designers et d'artistes contemporains avec du mobilier des années 1980-1990, signé Martin Szekely ou Garouste et Bonetti, qu'éditait la galerie Neotu, où j'ai débuté ma carrière. » Autre originalité du PAD : les créateurs eux-mêmes peuvent exposer. Ce qui est le cas du maître ébéniste Yann Jallu et de son épouse, la designer Sandra Scolnik-Jallu. Tous deux, qui ont récemment ouvert une galerie à Paris, dessinent et fabriquent dans leur atelier de Bretagne des meubles sophistiqués, combinant matériaux rares ou précieux, marqueterie de paille, gypse, mica ou parchemin. « Nos clients, déclarent-ils, sont avant tout des décorateurs, et nous espérons grâce à ce salon toucher directement des particuliers. »

Des spécialités variées et renouvelées

« La réussite d'un PAD dépend également du dosage des spécialités hors design », tient à souligner François Laffanour. Car la diversité



maintient la curiosité en éveil – et occasionne des coups de cœur, comme le confirme Julien Flak, expert en arts premiers et incontournable de la première heure. « Je rencontre ici non seulement des fidèles de ma galerie, témoigne-t-il, mais aussi une clientèle qui jamais ne franchirait sa porte, et recherche d'abord des objets esthétiques et graphiques. » Sur son stand, il a aménagé un mur de poupées kachina amérindiennes aux couleurs éclatantes, et disposé à côté des statuettes rituelles africaines de surprenants boucliers aborigènes d'Australie, décorés de figures de superhéros... Jean-François Cazeau, amoureux d'art moderne, fait cette année un retour dans le salon, où il dévoile notamment des œuvres contemporaines : « Certaines s'harmonisent parfaitement aux intérieurs actuels », remarque-t-il. À l'image des « paysages » de Nicolas Lefeuvre, tableaux abstraits exécutés au lavis d'encre, empreints de spiritualité. Au PAD, les bijoux rafflent également la mise. À eux seuls, ils occupent six stands, offrant aux amateurs un large éventail de styles, des grands noms de la joaillerie – Cartier, Boucheron ou Chaumet – tels que le propose Bernard Bouisset, aux talents contemporains, dont Arina Pouzoullic

sélectionne la virtuosité pour sa galerie digitale Second Pétale. Pour cette édition, une nouvelle discipline fait toutefois son entrée : le neuvième art. Ainsi l'expert luxembourgeois Bernard Soetens met-il à l'honneur, chez BD Original Drawing, un ensemble de planches originales d'Hergé. L'atelier Leblon Delienne, spécialisé dans la réalisation de figurines haut de gamme en résine à l'effigie de héros de bande dessinée, partage lui aussi cette première. Et a eu pour l'occasion l'idée de fabriquer des *Kokeshi*, poupées traditionnelles japonaises que le designer José Levy a réinterprétées de façon ludique et en version agrandie. Les visiteurs se laisseront-ils séduire ? « Il faut savoir prendre des risques », conclut Patrick Perrin. ■

à savoir

PAD Paris, Design + Art
Jardin des Tuileries, Paris
du mardi 5 au dimanche 10 avril
www.padesignart.com